

Ame Pas de mot hébreu. « **NéPhèSch** » = souffle ; Grec : « **ψυχη** » (psuché) = souffle ; Latin : « **anima** » = souffle, dérive du grec « **ανεμος** (anémós) = vent ». Anima a donné âme en français.

L'Écriture dit pour désigner tout être vivant - et l'homme - « **NePheSch Hai** », qui se traduit le plus exactement possible par « souffle vivant ». Mais les Septante ont écrit en grec « **ψυχη** » qui veut dire aussi âme, comme on dit « rendre l'âme = rendre le dernier souffle », et, de ce fait, le dualisme philosophique issu de Platon, Aristote, Zoroastre,... a passé dans la lecture habituelle de la Sainte Écriture et infecté la théologie gréco-latine. C'est pourquoi les promesses d'immortalité que nous a laissées le Christ (Jn.8/51) ont été transférées dans « l'autre monde. » L'Église a survécu en pratiquant une religion sépulcrale assez semblable à celle des Égyptiens des anciennes dynasties. Finalement les curés ont eu l'obligation d'enterrer les morts, alors que la vraie mission du Sacerdote est d'empêcher les vivants de mourir.

Ainsi le mot « âme » fut abusivement employé en théologie, liturgie et langage courant: « L'homme est un animal raisonnable composé d'un corps et d'une âme ». La créature humaine n'a pas été « composée », mais « façonnée » non pas à partir de deux éléments, mais d'un seul : la glaise du sol: c'est-à-dire la matière, dont nous commençons à connaître les structures et les lois merveilleuses: ce qui échappait aux anciens. L'histoire montre, hélas ! que l'humanité n'a pas encore atteint l'âge de raison. Cette distinction entre « corps » et « âme » fut introduite très tôt par Marcion et par Manès (Ier et 2è S.) pour consoler leurs disciples de la « nécessité » où ils se trouvaient de mourir. « Tant pis si le corps meurt, du moment que l'âme est immortelle ! » Telle est la consolation philosophique qui a fait dévier Marcion, Tertullien... Origène, les docteurs grecs, et saint Augustin et les docteurs latins.

La Genèse, ch.2/7 fut interprétée dans le sens du dualisme « corps » et « âme ». Il ne faut pas faire dire au texte plus qu'il ne dit; il suffit de retenir exactement ce qu'il dit. Car ce verset fameux exprime en effet la transcendance de l'homme sur les animaux, en raison de l'intervention spéciale du Créateur qui n'est mentionnée pour aucune autre des créatures.

Voici donc les traductions les plus courantes: celle de la Bible de Jérusalem d'abord , puis celle du Chanoine Crampon :

Jérusalem - « *Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, et insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.* »

Crampon - « *Yahvé Dieu forma l'homme de la poussière du sol, et il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.* »

Traduction grecque des Septante : « *Et Dieu façonna l'homme terrestre (χουν) de la terre et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint une âme (ψυχην) vivante.* »

Ma traduction de l'hébreu : « *Yahvé-Elohim façonna Adam terrestre de l'argile , et il souffla dans ses narines une haleine de vie et Adam devint un souffle (NePheSch) vivant. »*

Yahvé = le nom de Dieu révélé à Moïse, mot singulier ; et Elohim, le mot pluriel de Dieu. Il est très remarquable en effet que ces deux vocables expriment par eux-mêmes l'unicité de Dieu dans sa substance et la trinité de ses Personnes, selon la Parole du premier chapitre : « Faisons l'homme (Adam) selon notre image et notre ressemblance... et Elohim créa l'homme à son image ».

« Glaise » ou « argile » : Le mot est très expressif si l'on se rapporte au mot « façonna ». Saint Irénée, parlant de l'homme, dit « l'ouvrage modelé. » Allusion au « potier suprême » qui a façonné, modelé, l'homme à partir de l'argile. Cette image est employée par les Prophètes: « Le vase se révolte-t-il contre le potier qui l'a fait ? » (Rom.9/21; Is.29/16 s ; Jr. 18/6; Sag.15/7...) Le mot « poussière » traduit en grec par « χουβ, accusatif de χοοσ », (amoncellement de terre, alluvion, poussière), s'accorde avec Adam, il faut donc traduire « l'homme fait de terre = terrestre ». Ce mot exprime bien ce que nous savons aujourd'hui de la « matière » qui est un assemblage extrêmement complexe de particules, d'atomes et de molécules. Et nous ne cessons d'admirer, avec les progrès de la biologie, l'architecture insondable de la matière vivante et l'ordre qui préside à la « chimie organique »: 24 acides aminés basés sur les quatre atomes: carbone, oxygène, azote, hydrogène...

La bible de Jérusalem et Crampon sont tombés d'accord pour « être vivant » : c'est le « souffle vivant » qui désigne aussi les autres animaux supérieurs. Et de fait les lois fondamentales qui régissent tous les animaux sont les mêmes que pour l'homme. Le tout est de savoir quelle sera la loi spécifique de l'être humain.

Dans le cas de l'homme, au moment de sa création, je dirais de sa filiation, c'est le souffle même de Dieu qui passe en lui (ce qui n'est pas dit pour les animaux) ; ce souffle divin n'est autre que l'Esprit-Saint lui-même. « *Adam était fils de Dieu* » rapporte Luc (3/38). Cette considération est capitale, car elle nous montre que l'homme est au principe fils de Dieu et qu'il doit le rester, et que ses enfants doivent l'être aussi. Ils ne pourront l'être que si Dieu intervient personnellement dans la génération. « *Vos corps sont les temples du Saint-Esprit.* » (1Cor 6/19 ; Rom 12/1-3). Rappelons la parole de Dieu à Noé : « *Mon Esprit a été humilié dans l'homme* » (Gen.6).

En réalité, le mot hébreu que les grecs ont traduit par « ψυχη », et les latins par « anima », signifie tout simplement « souffle », les animaux sont des « souffles vivants » (animal de anima). De fait tout le monde sait que la vie se révèle par le souffle. La respiration est plus nécessaire à la vie que la nourriture, puisqu'il suffit de quelques minutes seulement de privation d'air pour que la vie s'en aille. Le corps humain a besoin de 3 à 4 mètres cubes d'air par jour, alors que 1 à 2 kg de nourriture lui suffisent. Tout au long de son existence terrestre, chaque homme consomme une

quantité, et donc un poids fantastique d'air. Le mot hébreu « souffle » devrait se traduire plutôt par « vie » que par « âme. ». L'hébreu ne considère pas l'homme "corps et âme", mais l'homme comme "personne", qui ne disparaît pas avec la mort, mais qui devra rendre compte de ses actes.

Mais le souffle est aussi l'instrument de la parole intelligible, par laquelle la créature humaine manifeste sa transcendance sur tous les êtres terrestres.

"Attention ! Vous ne mangerez pas la chair (= corps) avec son âme (= souffle) , c'est à dire avec son sang. Je tirerai vengeance du sang qui est votre vie (souffle). De ma (ou notre) main, nous tirerons vengeance de tout vivant, et de la main de l'homme (Adam), de la main de l'homme son frère, je tirerai vengeance de toute vie (souffle) d'homme. Qui verse le sang de l'homme, son sang sera versé, car Elohim a fait l'homme à son image". (Gen. ch 9/6-7) Traduction littérale.

Dieu identifie l'âme qui est le souffle avec le sang. Et on sait bien que lorsque le sang coule, la vie s'en va. Dieu promulgue une prescription alimentaire pédagogique pour donner aux hommes l'horreur du sang versé, prescription qui demeure encore aujourd'hui chez les Juifs, obligés de manger de la viande cachère = dont on a fait couler le sang.

Voici quelques explications:

"Attention !" interjection démonstrative; "Voilà !" souvent exclamative.

"main": (*Voir ce mot*) ce mot revient trois fois dans ce texte. Il indique le geste que l'on fait avec la main lorsque l'on prononce un serment. "Soyez bien assurés, j'en fais le serment, que j'en tirerai vengeance". Et l'homme ensuite en tirera vengeance, en s'engageant par un serment. C'est en effet le pacte militaire, (latin "sacramentum", engagement du légionnaire romain), du milicien, du vassal... et celui des soldats des républiques démocratiques: serment d'obéir à l'ordre de tuer son prochain. Le déserteur sera fusillé : et ils furent nombreux à l'être ! avec l'accord et l'absolution des aumôniers militaires !.... C'est dire que tous les fils d'Adam, engendrés selon la chair, sont prisonniers du pacte diabolique , de "celui qui a l'empire de la mort," depuis le meurtre d'Abel. (Hb.2/14). Cette horrible servitude est psychosomatique: il faut une grâce et une re-création de Dieu pour qu'elle disparaisse: "O Dieu crée pour moi un coeur pur !" (Ps.51/12)

Vous observez le passage du singulier au pluriel: "Je et Nous tirerons vengeance", de même "ma ou notre main", tout comme dans la vocation du prophète Isaïe : "Qui enverrai-je et qui ira pour nous ?" Parole du Dieu unique qui est aussi Trinité de Personnes. (Is. 6/8)

Le Christ lui-même formule à nouveau cette même prescription lorsqu'il arrête le geste meurtrier de Pierre: "Remets ton épée au fourreau, car quiconque tirera l'épée sera puni par l'épée". (Mt.26/62)

Dès la première génération charnelle, le premier fruit en fut Caïn qui tua son frère, comme l'Écriture le raconte, et il le tua malgré l'avertissement de Dieu. (Gen. Ch.4).

Le manichéisme fut sévèrement proscrit depuis Saint Irénée (*Adversus haereses*) puis par les documents infaillibles de l'Église, (condamnation de l'origénisme par le Pape Vigile, 453. (Anathèmes N° 403-411 dans Denzinger édition XXXVI). Cependant il subsiste étrangement dans la piété habituelle. « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver... » La liturgie latine emploie le mot « mens, mentis » dans ses oraisons, ce qui évite le manichéisme. Mais les traducteurs, le plus souvent, écrivent « âme, » alors qu'il vaudrait mieux dire: « mentalité », « manière de penser... » Le dictionnaire classique latin-français d'Emile Châtelain (1889) donne 19 sens possibles au mot latin « mens », ce qui montre à quel point le latin est une langue pauvre. Le mot grec le plus voisin de « mens » est « νοῦς ».

oooooooooooooooooooo